

Quelques éléments sur les effectifs d'éléphants au parc national du Niokolo Koba (année 2000)

Geoffroy Mauvais

Direction des parcs nationaux, BP 513, Dakar Fann, Senegal
email: geoffroymauvais@hotmail.com

Résumé

Une étude sur les éléphants du parc national du Niokolo Koba au Sénégal a été menée au premier semestre de l'année 2000. Prospection pédestre et aérienne ont ainsi permis de préciser l'effectif présumé de l'espèce dans le parc et confirment ainsi sa faiblesse.

Abstract

During the first semester of 2000, an elephant survey was carried out in order to get a precise knowledge of the number of elephants in Senegal's Niokolo Koba National Park. Ground and aerial surveys confirmed that the number of elephants in the park is very low.

Introduction

Le présent article dresse le bilan d'une étude réalisée dans le parc national du Niokolo Koba (PNNK) (9130 km² en zone soudano-guinéenne, 13° nord et 13° ouest, 1000 à 1500 mm de pluie annuelle) au cours du premier semestre 2000 sur la population d'éléphants qui vit dans les limites de l'aire protégée. L'ensemble de l'étude a été financé par le Fonds Français pour l'Environnement Mondial, dans le cadre du projet FAC/FFEM de réhabilitation du PNNK et de sa périphérie.

Les agents et cadres de la Direction des parcs nationaux du Sénégal ont permis sa réalisation, en particulier le personnel du parc national du Niokolo Koba.

Contexte général

Les données concernant les éléphants à l'Est du Sénégal font cruellement défaut jusque

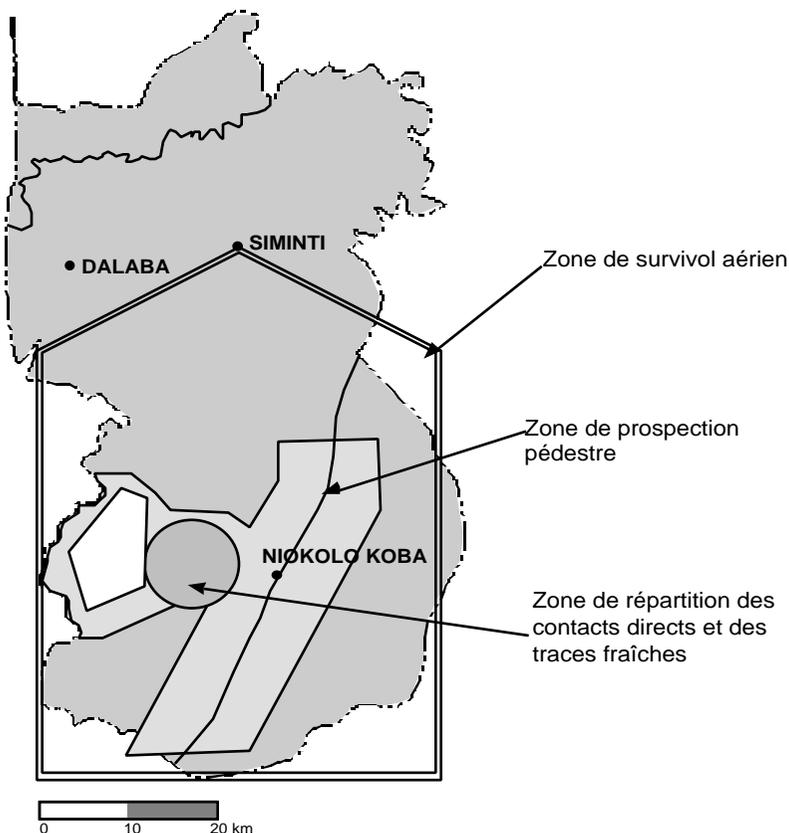


Figure 1. Les méthodes différentes employées indiquent que peu d'éléphants existent o au parc national de Niokolo Koba.

dans les années 50. On sait qu'ils faisaient l'objet d'une chasse sportive non réglementée. Quant au commerce de l'ivoire, il a cours depuis le dix-septième siècle sans restriction. En 1967 (octobre), 1968 (janvier et juin), des dénombrements aériens laissent supposer la présence d'une centaine d'éléphants sur le territoire du parc du Niokolo. En 1969 (mai) alors qu'une sécheresse importante a tari tous les points d'eau intérieurs, 150 animaux sont comptés sur le fleuve Gambie, en une journée de survol. En 1970 (mai), ce sont 200 individus qui sont estimés, au cours d'une seule journée. Mais en 1985, on n'estime plus la population qu'à une cinquantaine d'individus et, en 1993, à 30 individus seulement.

Le tableau 1 suivant fait la synthèse des informations disponibles sur les éléphants au parc national du Niokolo, par compilation des rapports de surveillance du parc.

Tableau 1. Nombre de mois/an où au moins une observation d'éléphant est consignée au parc

1982	11	1989	6	1995	3
1983	10	1990	5	1996	4
1984	11	1991	4	1997	4
1985	10	1992	6	1998	0
1986	9	1993	4	1999	2
1987	7	1994	6	2000	2
1988	6				

La réduction de la dispersion des postes dans le parc, au milieu des années 80 explique en partie la diminution du nombre de contacts. Le braconnage intensif dont l'espèce a fait l'objet accroît ce phénomène et, à partir de la fin des années 80, les contacts mensuels deviennent rares. Les plus gros troupeaux observés récemment au parc ont été de 37 individus (avril 85) et 17 individus (août et décembre 85), et ces dernières années, moins de 5 individus.

Opération pedestre de recherche des indices de présence

Cette opération avait pour objectif de repérer tous les indices directs ou indirects de la présence des éléphants dans le parc, pour établir la carte de distribution de l'espèce. Elle s'est déroulée du 17 avril au 16 juillet 2000.

A partir des axes de circulation, des prospections pedestres, réparties au hasard, sont effectuées à la

boussole. Les cours d'eau, les galeries forestières, les mares, sources, forêts ou plateaux importants sont individuellement prospectés. Certains transects systématiques sont parcourus. Ces lignes font approximativement 10 km. Tous les éléments permettant d'estimer la présence récente ou ancienne des animaux sont enregistrés en détail sur une fiche et localisés par GPS.

Résultats

Sur les 10 patrouilles principales menées dans la zone, 8 ont permis la localisation de traces anciennes, et 1 seulement le contact avec des traces fraîches. Dans la plupart des cas, les groupes étaient constitués d'un ou deux adultes et d'un ou deux jeunes. Plusieurs galeries et mares asséchées ont été prospectées spécifiquement sans succès. Sur 48 transects systématiques effectués (500 km), 15 ont révélé des traces anciennes et aucun n'a permis le contact avec des traces fraîches. Les fiches de relevé des indices mentionnent en général un faible nombre d'animaux mélangeant adultes et jeunes (au maximum 2 adultes et 2 jeunes). Enfin, la Gambie a été longée sans succès également.

Aucune présence récente d'éléphants n'est décelée dans la zone, y compris aux abords des points d'eau qu'ils fréquenteraient nécessairement à cette saison, à l'exception d'un cours d'eau affluent du Niokolo où sont passés un adulte et un jeune.

Survol aérien de recherche des éléphants

Par défaut de disponibilité d'un avion à ailes hautes, recommandé pour ce type de travail, l'avion utilisé est un Piper (PA 128) équipé d'un GPS GARMIN 100. Trois personnes (en plus du pilote) ont pris place à bord de l'avion pour assurer le dénombrement. La visibilité des observateurs en places arrières est considérablement réduite dans ce type d'appareil, c'est pourquoi seule la recherche des éléphants a été assurée au cours des vols pour éviter toute dispersion de l'attention.

Le survol de la zone Est du parc (voir carte) s'est étalé sur 5 jours au départ de l'aérodrome de Siminti. L'altitude moyenne de survol était de 300 à 400 pieds. La vitesse de vol moyenne sur transect était de 160 km/h. L'échantillonnage de la zone s'est fait par transects systématiques, prédéfinis sur carte et

programmés dans le GPS de navigation. Les transects (axe Ouest–Est) sont des bandes parallèles de 75 km de longueur espacées de 4 km (chacun d’eux est divisé en 3 tiers de 25 km). Des transects complémentaires ont été faits, de longueur variable selon la zone (30 à 60 km), du même espacement mais décalés de 2 km pour éviter le chevauchement.

Résultats

Sur un total de 29 heures 30 de vol, un peu plus de 21 heures ont été utilisées en survol méthodique de la zone, soit une longueur approximative de 3360 km linéaires.

Seul un crâne a pu être repéré, au sud-est du parc. Dans les catégories de Douglas, Hamilton et Hillman (1981), il s’agirait d’un squelette « vieux » (au moins un an) car les ossements ne portent plus de peau et sont d’un blanc très clair. L’utilisation d’un avion à ailes basses, l’importance du couvert végétal et de la zone non couverte par les transects doit cependant tempérer les conclusions qui peuvent être tirées de ce travail.

Données complémentaires

Dans le cadre d’opérations conduites sur le parc avec des partenaires privés, un hélicoptère a assuré la prospection du parc (par transects bandes et survol libre) pendant 21 heures. Un contact visuel direct a pu être établi à l’Est du mont Assirik en mai. Il s’agissait de 4 individus, dont 2 adultes (un mâle et une femelle d’une quinzaine d’années) et 2 jeunes (environ 4–5 et 7–8 mois).

Une observation directe d’un adulte isolé a été signalée sur le territoire du parc, réalisée par un touriste et un guide sur la montée vers Assirik le 17 février.

Conclusions

Le résultat de cette opération est fort modeste : trois contacts directs (un solitaire, une famille de 4 individus et un animal mort). La prospection au sol a permis d’identifier divers sites occupés au cours de l’année, mais a pointé ceux qui ne le sont plus (les rives de la Gambie, diverses mares...). Partout où des groupes ont séjourné, on note la faiblesse de l’effectif (1 à 2 adultes, 1 à 2 jeunes) et la similitude de leur composition qui fait penser qu’il s’agit des mêmes animaux. On observe donc que :

- la population n’est plus au niveau des années 90 (30 individus) comme en témoigne la faible dispersion de l’espèce au cours de cette étude
- deux très jeunes animaux ont été observés avec un mâle et une femelle adultes : l’espèce poursuit donc sa reproduction ce qui indique qu’elle trouve encore dans le parc les conditions favorables à sa survie
- dans ce groupe familial, un éléphanteau était orphelin. Or la mortalité naturelle d’une femelle en âge de reproduction est plutôt exceptionnelle
- l’observation d’un crâne et d’ossements d’un individu mort récemment (un an environ) témoigne également du maintien d’une mortalité

Les effectifs globaux de l’espèce dans le parc, en l’état de nos connaissances, sont donc extrêmement limités, peut être même en deça du seuil de viabilité de l’espèce.